Des voyages

Maryse Verfaillie
26 septembre 2011

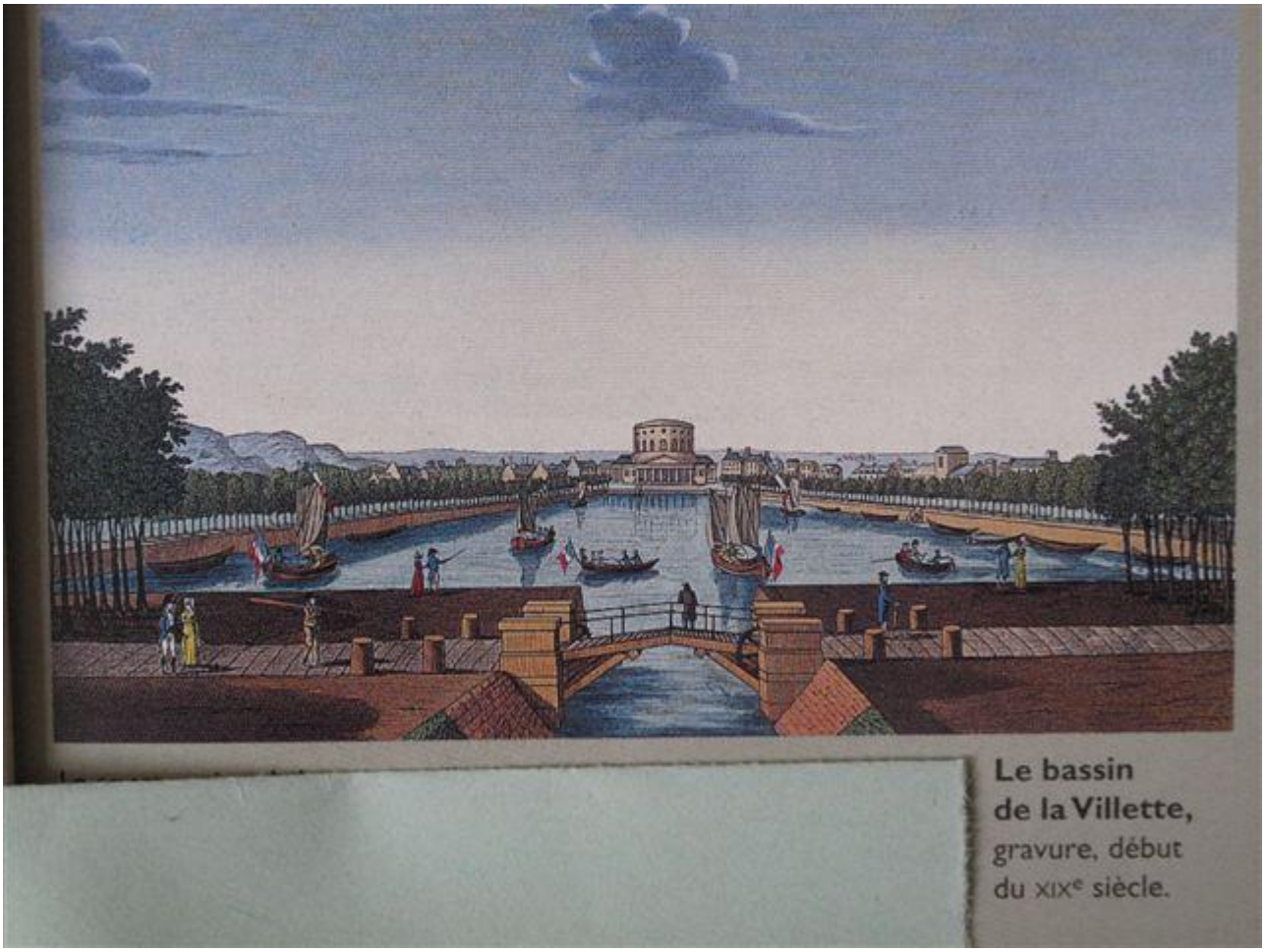
La Villette et les Canaux de Paris (Samedi 24 septembre 2011)

Que d'histoires au fil de l'eau !
Ce fut une Petite Venise parisienne, avant de devenir une zone industrialo portuaire où se mêlent entrepôts, magasins, usines, destinés au ravitaillement de la capitale. La population est alors massivement ouvrière et prolétaire.
Lorsque la rue de Flandre croise la rue de Crimée ou la rue de Tanger on comprend que ce quartier du nord est de Paris est devenu un territoire mondialisé. Les soubresauts de l'histoire y ont installé des Juifs d'Europe Centrale, des Arméniens, des Grecs, Italiens, Polonais ; puis des populations venues d'Afrique du Nord et d'Afrique Noire ; puis, encore plus récemment, d'autres venues d'Asie.
Mais les trois dernières décennies ont vu de grands chantiers se succéder et métamorphoser, encore une fois, pour le meilleur peut-être, l'image et le quotidien de ce quartier

Histoire de la Villette

carte de la Villette au XIII e.

Une plaine fertile au nord-est de Paris, depuis toujours zone de passage et d'échanges. Elle se déploie entre les hauteurs de Montmartre et celles de Belleville.
Une voie romaine la parcourt aujourd'hui nommée rue de Flandre. Les marchands l'empruntent pour se rendre de foire en foire et aussi les pèlerins venant du nord et qui marchent jusqu'à Saint Jacques de Compostelle.
Une banlieue : en 1198, une charte créée le ville neuve Saint Lazare de Paris sur des terres ecclésiastiques. Appelée ensuite la " Petite ville ", ses habitants deviennent les Villettois.
Comme tous les villages proches de Paris, la Villette est une " banlieue ", zone d'une lieue soumise au " ban ", c'est-à-dire à la justice et à la domination de la ville.
Comme banlieue, elle reçoit les implantations peu valorisantes : le gibet de Montfaucon, sur l'actuel emplacement de la place du Colonel Fabien, le dépotoir de Paris, une léproserie.
A partir du XIV e ces installations ayant disparu, des personnages hauts placés en font un lieu de villégiature et les demeures d'agrément se multiplient, au milieu des vignes et des champs.
A l'issue des guerres de religion, c'est à la Villette qu' Henri IV annonce sa décision d'abjurer la foi protestante, en 1593.
En 1750, la Villette compte environ 650 habitants.
Mais Paris se dote, juste avant la Révolution, d'une barrière fiscale*, **le mur des Fermiers Généraux,*** dont la réalisation est confiée à l'architecte Claude Nicolas Ledoux. Elle est édifiée de 1784 à 1789, sur l'actuel tracé des boulevards de la Chapelle, de la Villette, et de Belleville. S'y dressent 3 des 60 pavillons d'octroi qui cernent la capitale.



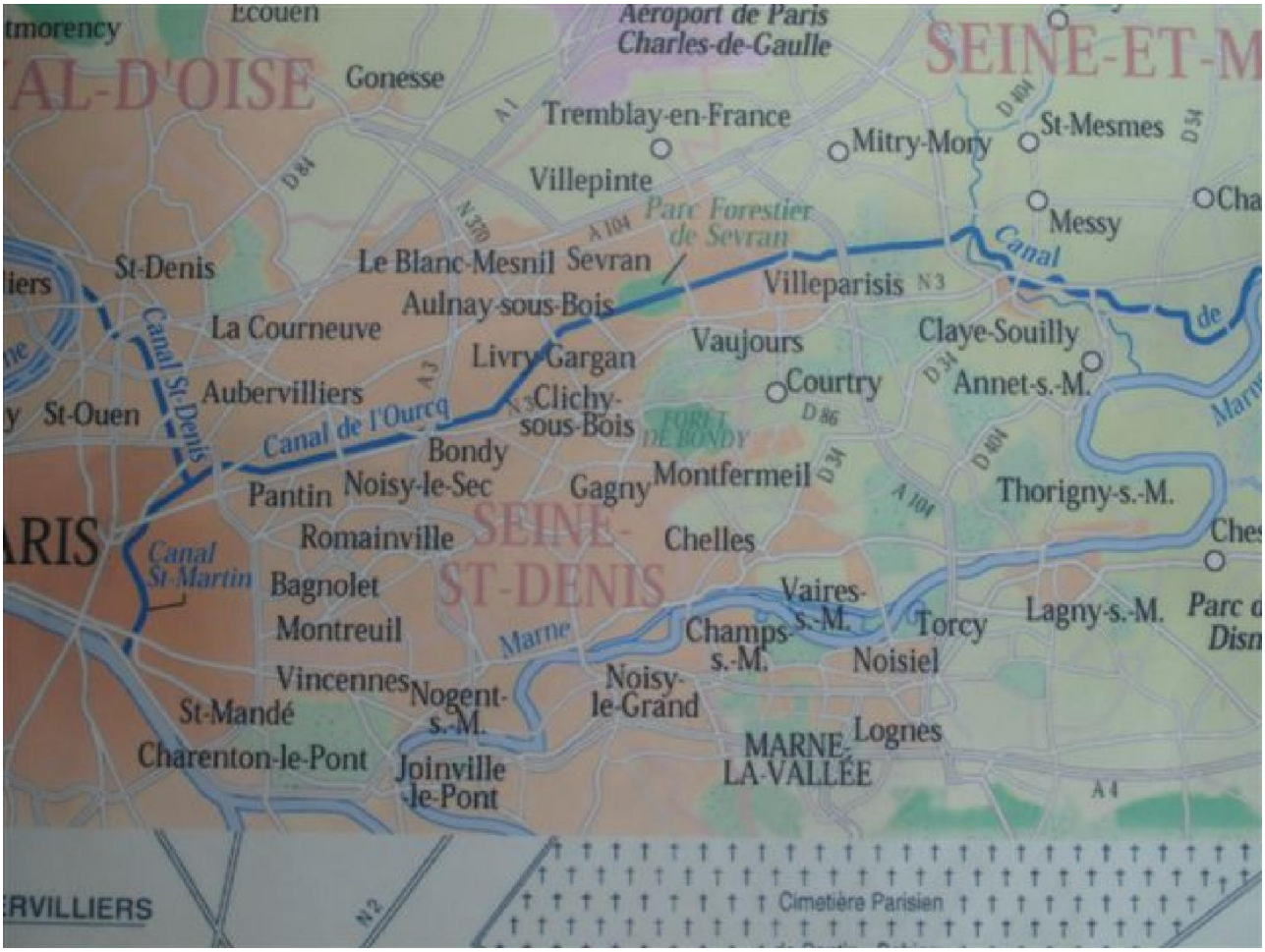
Le bassin de la Villette, gravure, début du XIXe siècle.

La Rotonde de Claude Nicolas Ledoux et le bassin de la Villette

Beaumarchais se fit l'écho de l'hostilité des Parisiens : " le mur murant Paris, rend Paris murmurant ". Ledoux, l'architecte des barrières, fit les frais de la vindicte populaire et fut jeté en prison. Le mur des Fermiers Généraux fut détruit. Et, des barrières, ne subsistent encore que celles du parc Monceau, de la place Denfert-Rochereau et de la Villette auxquelles il faut ajouter la barrière du Trône près de la place de la Nation.

Les bouleversements du XIX è siècle

Les Canaux de Paris (1808-1825)



carte topo avec les 3 canaux
Paris a besoin d'eau et de nouveaux moyens de transport. Napoléon Ier décide d'approvisionner en eau potable les fontaines et les réservoirs de Paris. Il décrète la construction du canal de dérivation de l'Ourcq, à la fois aqueduc et canal de navigation. Le canal alimente le bassin de la Villette, mis en eau en 1808. Ce bassin dessert à son tour deux voies navigables : le canal Saint Denis, ouvert en 1821 et le canal Saint Martin ouvert en 1825.
Les trois canaux permettent de faciliter la jonction entre l'amont et l'aval de Paris. Les péniches peuvent depuis la Marne, la haute Seine et l'Yonne, en amont, gagner la Basse Seine et l'Oise en aval, en évitant les difficultés de la traversée de la capitale.
Aujourd'hui, cas unique en France, la Ville de Paris est propriétaire et entretient un réseau

fluvial de 130 km de voies navigables qui traversent 5 départements et deux régions (Ile de France et Picardie).
Ces percements entraînent une modification profonde de la commune. La Villette se trouve coupée en deux, la Grande Villette au nord et la Petite Villette au sud, reliées seulement par un pont à bascule au niveau de l'actuelle rue de Crimée.

L'annexion de huit nouveaux arrondissements (1860)
Paris ne compte alors que 12 arrondissements et couvre 4 000 ha. Un mur d'octroi, l'enceinte des Fermiers Généraux en détermine les limites. Mais la croissance et la défense de la capitale exigent de nouvelles limites : ce sera l'enceinte de Thiers achevée en 1844. La capitale couvre désormais 7 802 ha et gagne 350 000 habitants et contribuables !

les barrières de Paris

Entre les deux murs, des villages, souvent coupés en deux par la fortification et sa zone non-aedificandi, tentent de conserver une certaine autonomie. Entre les villages, des usines importantes s'implantent, polluant l'atmosphère parisienne.
L'annexion des communes limitrophes à Paris en 1860 est attribuée au préfet de Paris, le baron Haussmann. Il agit sur l'ordre de Napoléon III, qui reprend une idée de son oncle Napoléon I.
Chaque arrondissement se voit doté d'une nouvelle mairie qui va prendre une place centrale dans la vie locale et qui va rapidement s'imposer comme élément structurant de l'environnement urbain. Les vingt arrondissements sont concernés car leurs limites ont

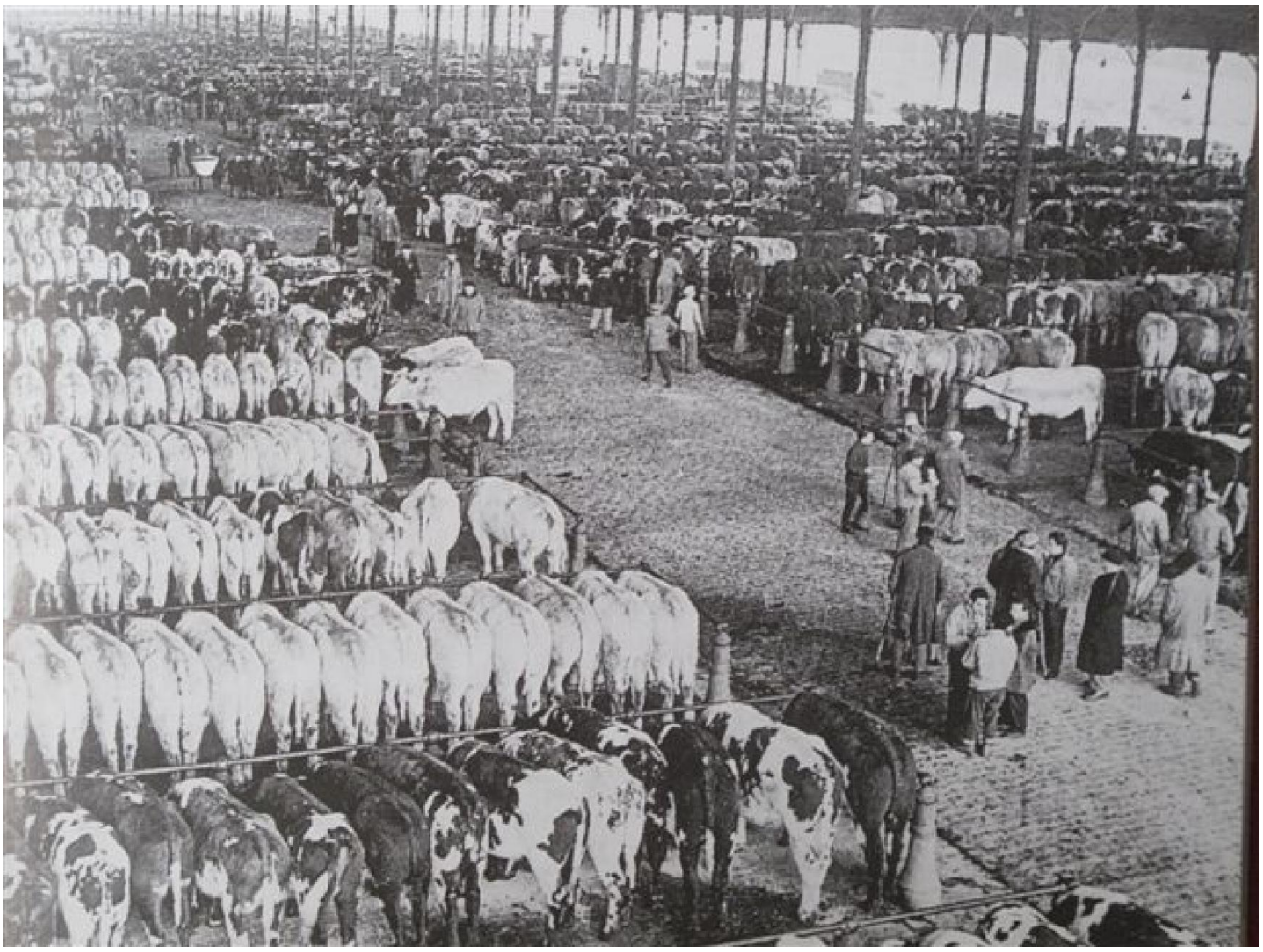
changé et il y a une réelle volonté de faire de la mairie une entité forte, déterminante et donc centralisée dans l'espace. La majorité des mairies sont construites par des architectes de la ville : chaque bâtiment est doté d'une composition symétrique articulée autour d'un avant-corps central prolongé par des ailes en retour plus ou moins marquées.

L'essor du 19 e arrondissement est prodigieux
Il se compose de la commune de la Villette ainsi que de portions de territoires de Pantin, Belleville et Aubervilliers.
Doté de canaux au début du siècle, il devient un quartier portuaire : les entrepôts se multiplient dont les bâtiments jumeaux des Magasins Généraux érigés en 1829, qui seront plusieurs fois incendiés.

Entrepôts et usines sur le canal St Martin (photo en blanc et noir)

L'activité économique évolue encore avec ***l'arrivée du chemin de fer*** *. En 1856 est inaugurée, sur la petite ceinture, la gare de la Petite Villette, reliée aux réseaux ferrés de l'Est et du Nord.*
La population s'accroît de façon considérable passant de 1 700 habitants en 1817 à 10 000 en 1841. Ce sont pour l'essentiel de jeunes ruraux attirés par l'industrie naissante. Le 19e devient le pôle industriel le plus important de Paris.
Le baron Haussmann fait démolir le mur des Fermiers Généraux et décide de nombreux grands travaux. Si les Halles sont regroupées au centre de Paris et logées dans les célèbres

bâtiments réalisés par Baltard, ***les abattoirs sont regroupés à la Villette*** *, dans des halles réalisées par des élèves de Baltard sur un domaine de quelques 50 hectares. On se croirait à Chicago !*



la halle aux boeufs

Le nom de la Villette est désormais associé au marché de la viande.
Ce quartier industriel a d'autres fonctions. N'oublions pas qu'il a longtemps accueilli ***les studios de cinéma (Gaumont).***

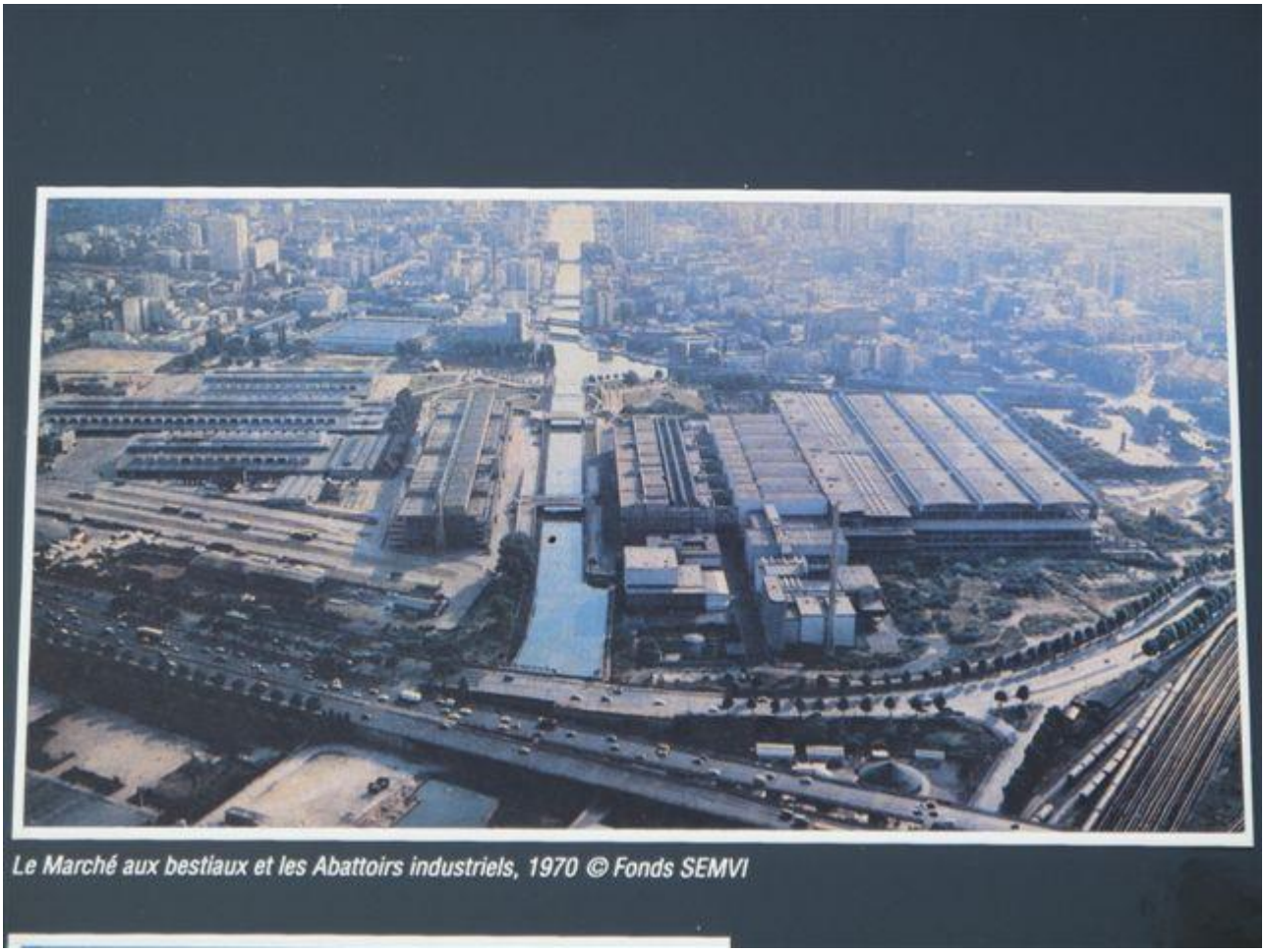
Les grands chambardements du XXe et du début du XXI e

Au début du XX e siècle, le quartier connaît " son âge d'or " *: le tout Paris court à la Villette car les enseignes de restaurant y fleurissent. Des clubs de gastronomes se montent. De nombreux bals y sont données qui attirent une clientèle contrastée : éleveurs, maquignons, hommes politiques, célébrités comme Anna de Noailles, Mistinguett...*

" Bien sûr, le quartier est aussi celui des femmes pour " sidis ", des bagarreurs qui ne peuvent distinguer l'adversaire qu'en fermant les paupières, des chercheurs de " corridas " qui s'échelonnent de débit en débit le long des grands murs de la rue de Tanger ou du canal de l'Ourcq, que les marchands de charbon ont colonisé, baptisé, adopté...
Mais cette faune est parasitaire, elle s'est établie à la Chapelle ou à la Villette. Elle s'est

reproduite dans l'atmosphère humide et fumeuse du canal Saint Martin, dans le jus des abattoirs, pour les raisons qui conduisent les bourgeois à éviter le pittoresque du dix-neuvième... Le 19e un pays plutôt qu'un arrondissement, formé par des canaux, des usines, les Buttes-Chaumont, le port de la Villette, cher aux vieux aquarellistes...c'est un quartier pur, à la fois riche et serré, ennemi de Dieu et du snobisme... "
Léon Paul Fargue Le Piéton de Paris, 1932

Le scandale politico financier de la Villette
Après la Seconde guerre mondiale, les abattoirs sont devenus obsolètes. L'industrie frigorifique rend même l'abattage plus rentable sur les lieux de production que sur les lieux de consommation. En 1959, l'Etat opte néanmoins pour la reconstruction des abattoirs sur le site de la Villette, alors que les halles centrales quittent le c ur de Paris pour Rungis.


Le Marché aux bestiaux et les Abattoirs industriels, 1970 © Fonds SEMVI

les abattoirs dans les années 1970

A la Villette, les travaux traînent, les opérations sont dirigées en dépit du bon sens, les coûts s'envolent : 1 milliard 250 000 francs sont dépensés avant que finalement il soit décidé de tout stopper. L'Etat détient maintenant une immense friche industrielle, bien reliée au c ur de la capitale. Mais l'image du quartier est très négative. Le temps est à la réflexion. Sur cet espace sont organisés de grands rassemblements, des meetings, des foires, des spectacles.

De grands travaux pour échapper à une image négative
Les très grandes friches du 19 e arrondissement ont laissé place à de gigantesques opérations immobilières dont la ZAC du bassin de la Villette (1988-2010) et la création du Parc de la Villette. Une très grande mixité sociale demeure cependant car les opérations de logements sociaux sont aussi considérables.

Le parcours, étape par étape, du canal Saint Martin au bassin de la Villette

Dix huit participants en grande forme sont " sur le terrain " ce samedi 24 septembre. Des adhérents d'Ile de France bien sûr, mais aussi de Metz, sans oublier le président de l'association, Olivier Milhaud. Cette journée d'automne a été exceptionnellement douce et ensoleillée.
Nous avions rendez vous au square F. Lemaître, juste à l'endroit où le canal revient à l'air libre.

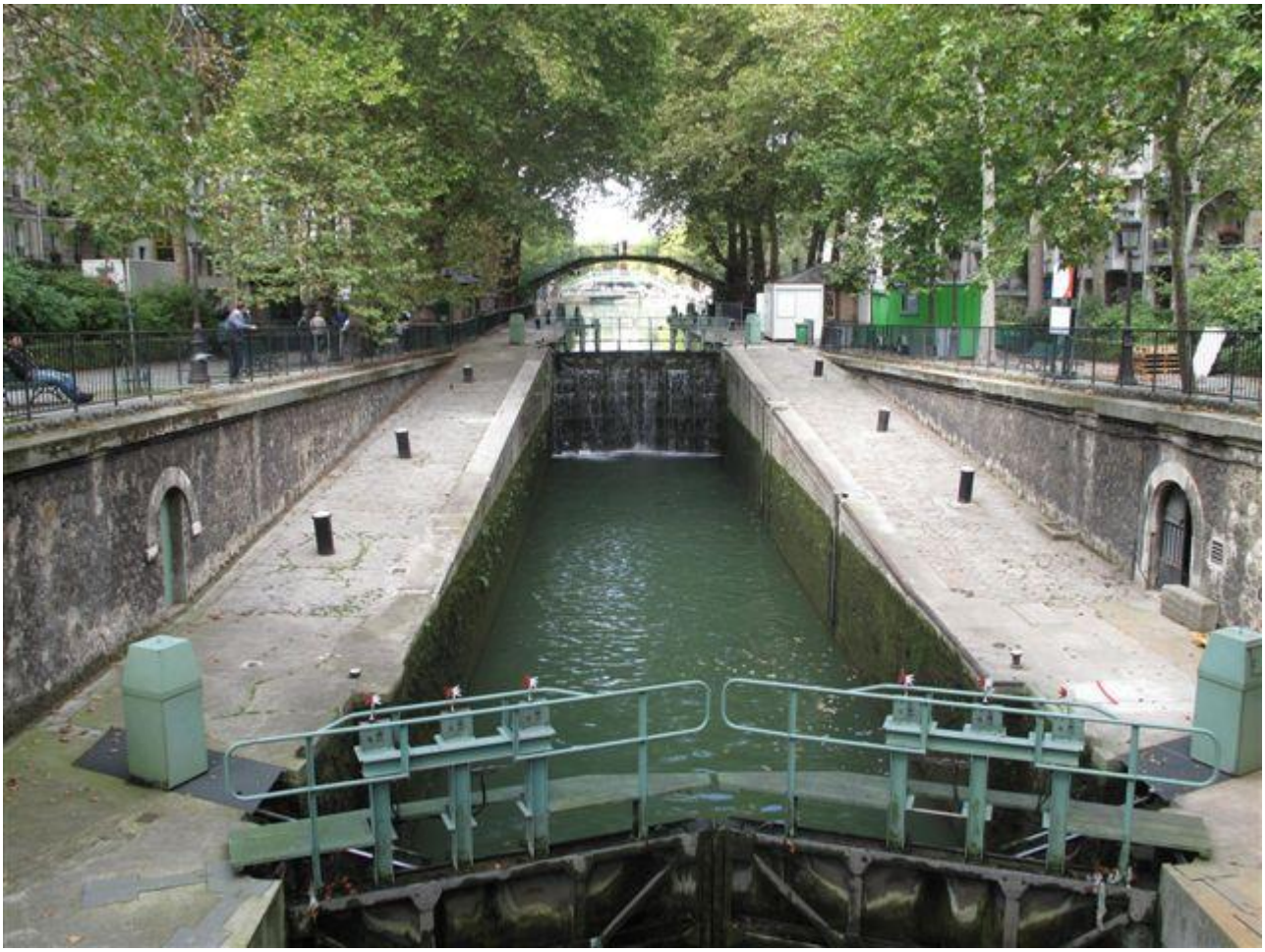
Paris Canal : les canaux

Le canal Saint Martin et ses quais
Le canal Saint Martin, imaginé par Louis XIV, commencé sous Napoléon 1er, terminé en 1825, relie le bassin de l'Arsenal au bassin de la Villette. Ce segment de 4,5 km de long comporte 9 écluses et 2 ponts tournants, pour une dénivellation totale de 25 mètres. Il traverse les IV e, X e, XI e et XIX e arrondissements. Cette modeste coulée rectiligne creusée de main d'homme, représente une césure dans la ville, entre des quartiers résidentiels, à l'ouest et des faubourgs au quotidien laborieux à l'est.

" Il est bon d'avoir à portée d' il une eau calme comme un potage de jade à la surface duquel cuisent des péniches, des passerelles aux courbes d'insectes amoureux, des quais robustes et désespérés, des fenêtres fermées sur des misères violentes, des garnis lourds et bruns comme

des algues, de belles filles de boulevard poussées dans ce jardin sévère avec la grâce des ancolies... " Léon Paul Fargue

La partie sud, aujourd'hui couverte, rejoint la Seine et s'ouvre sur le port de l'Arsenal, devenu le port de plaisance de la capitale.
La partie nord est restée à ciel ouvert. Bordée par les quais de Valmy et de Jemmapes, elle a failli disparaître dans les années 1970, au profit d'un axe autoroutier.
Ce petit canal est dédié, à l'origine, à l'adduction d'eau potable dans la capitale. Il connaît son âge d'or du XIX e jusqu'au milieu du XX e siècle. La circulation y est alors intense car il voit passer, en transit, les marchandises qui arrivent au bassin de la Villette et rejoignent le port de l'Arsenal.
Les mutations industrielles ont sonné le glas du Paris de Carné, Doisneau et Simenon. Arletty, du haut de la passerelle qui surplombe le mythique hôtel du Nord, ne pourra plus s'écrier : " atmosphère, atmosphère, est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère ?
Les usines et les entrepôts sont partis, -à l'exception de quelques papeteries- ainsi que la population ouvrière longeant les quais.



le canal st Martin aujourd'hui

l'hôtel du Nord aujourd'hui

Aujourd'hui, le canal s'est forgé la réputation d'offrir l'une des plus étonnantes promenades au fil d e l'eau. Des opérations d'urbanisme ont transformé le canal Saint Martin en canal de plaisance et en épicentre d'une certaine " branchitude " parisienne. Dans le cadre de l'opération " Paris respire ", organisée par la Mairie de Paris, les berges sont fermées à la circulation tous les dimanches et jours fériés. Gentrification rime avec boboïsation et les prix de l'immobilier flambent, passant en quelques années de 5 000 à 10 000 / par mètre carré !

Plus récemment, le canal Saint Martin a attiré de toutes autres populations.
Depuis 2006, de nombreux réfugiés, venus d'Afghanistan ou d'Asie centrale, viennent y dormir, sous des tentes ou à la belle étoile dans l'attente du traitement de leur demande de droit d'asile. Cette situation a été dénoncée par se nombreuses associations, l'Etat ayant l'obligation légale de loger les demandeurs d'asile qui n'ont pas le droit de travailler. L'épisode le plus médiatisé, en décembre 2006, est le déploiement par l'association les Enfants de Don Quichotte, de 100 tentes igloo le long des quais du canal. Il s'agissait d'attirer l'attention sur la situation des SDF dans la capitale. En juillet 2010, ces campements ont été détruits par les forces de l'ordre.

Entre le canal Saint Martin et la place du Colonel Fabien : la ZAC Grange aux Belles
La traversée de cet ensemble immobilier de la Ville de Paris nous permet de retrouver un quartier populaire édifié pour des familles aux revenus modestes. Cet îlot a bien traversé les décennies : les rues piétonnes ont des pavements de qualité, de petites placettes agrémentées

de bancs publics aèrent les espaces ainsi que des jardins dont celui dédié à Amadou Hampâté Bâ, écrivain Malien renommé. Plus loin, une statue édifiée à la gloire d'Albert Camus confirme la volonté de rendre la culture accessible à tous.

La Grange aux Belles

Place du Colonel Fabien, le siège du PCF

Jadis le lieu était occupé par le gibet de Montfaucon, de sinistre mémoire ! Ensuite la place fut une arène où se déroulaient des combats d'animaux plus ou moins sauvages, elle s'appelait place du Combat. Le peuple de Belleville, auquel ce quartier appartenait, y venait en grand nombre. Les recettes servaient à alimenter la caisse des pauvres de la municipalité. En 1945, elle fut dénommée place du Colonel Fabien en hommage au héros communiste Pierre George, fils de boulanger, engagé dans les jeunesses communistes puis dans les Brigades internationales. Résistant de la première heure, sous le nom de Colonel Fabien, il fut tué en décembre 1944. Le Parti communiste français y fit construire son siège.
Il fut conçu, bénévolement par l'architecte Oscar Niemeyer, virtuose du béton armé, ennemi de l'angle droit et du capitalisme : le bâtiment principal, entre 1965 et 1971 puis la coupole en 1980.Les lignes courbes du bâtiment principal, en verre et métal, évoquent un drapeau déployé eau vent. La coupole, semi enterrée abrite la salle de congrès du comité central.

Le siège du PCF d'Oscar Niemeyer

Laissons la parole à Oscar Niemeyer :
" Devant l'architecture contemporaine victorieuse (il fait référence au style international triomphant des années 60) je me tournai entièrement contre le fonctionnalisme, désirant la voir s'intégrer dans les techniques nouvelles vers le chemin de la beauté et de la poésie. Et cette idée finit par m'habiter tout entier, jusqu'à devenir une délibération irrépressible ... Lorsqu'une forme engendre la beauté, elle remplit une fonction, et des plus importantes en architecture...
Au sujet de la maison des communistes français :
" Le projet m'attirait, il demandait une architecture simple, inventive et différente, susceptible d'exprimer ce monde qui surgit, sans préjugés, sans injustices, et que représente dans son essence l'objectif du PCF.
Il fallait un immeuble bien protégé avec des entrées discrètes et facilement contrôlables ... j'ai situé le bâtiment à 1,50 mètres au-dessus du sol, ce qui a permis le grand hall enterré, facilement accessible -le foyer de la classe ouvrière- beau et sobre qui se déploie en lignes courbes, au travers d'aires destinées aux expositions, aux salles d'attente et conférences.
Il fallait aussi réaliser une terrasse sur le toit, abritée et agréable car la vue splendide sur Paris l'exigeait...
Le Siège du PCF ne constitue pas un simple défi architectural, il représente la lutte commune contre la misère, la discrimination, l'injustice et cela pour moi c'est fondamental ".
Né en 1907, Oscar Niemeyer, le célébrissime concepteur de Brasilia, aujourd'hui architecte centenaire, a toujours plein de projets.

L'avenue Arthurin Moreau
Elle est dédiée au sculpteur éponyme (1822-1912) qui fut aussi maire du 19e arrondissement.
Du numéro 10 au n° 20 : groupe d'habitations à loyer modéré réalisé par la Ville de Paris dans le cadre de la loi Loucheur (1928), du nom du ministre auquel on doit aussi les Cités-jardins.
L'ensemble de barres parallèles, édifié entre 1928-29 par l'architecte Charles Heubès compte 475 logements et un îlot central commun. La base des immeubles est en meulière, les façades en appareillages de briques et le dernier étage est crépi en blanc.
Cette avenue bordée par le siège du PC, abritait il n'y a pas si longtemps le siège du Comité des intellectuels anti-fascistes avant-guerre, les volontaires des Brigades internationales pour sauver la République espagnole, l'Université ouvrière, le lieu de réunion es syndicats de la CGT
Rue Manin
- Fondation Adolphe de Rothschild au n° 29
C'est un hôpital ophtalmologique construit entre 1902 et 1905, en brique, face à l'entrée ouest du parc des Buttes Chaumont. Entrée monumentale surmontée d'une horloge.
- Au n° 45 : immeuble de brique et pierre de taille de 1931 par l'architecte Mathurin Moreau (fils du sculpteur) et Lucien Giraud, pour la Société Le Béton armé. Observer les bow window aux 3è et 4è étages et les ferronneries Art nouveau
- Au n° 55 : église évangélique luthérienne de la Villette construite suite à l'évangélisation du pasteur Frédéric von Bodelschwing en 1865 (briques).
- Au n° 59 : autre immeuble de Mathurin Moreau construit en 1905 à l'angle de la rue Manin et de la rue Pailleron (celui qui construisit le CES qui a brûlé en 1973.
La rue qui longe le parc est entièrement bordée de très beaux immeubles, de style plus ou moins haussmanniens, conçus par Mathurin Moreau. Vue sur le parc imprenable. Population à hautes revenus, forcément !

Le Parc des Buttes Chaumont
C'est pendant le second Empire qu'est édifié, sur des carrières de gypse, ce parc urbain extraordinaire. C'est encore au baron Haussmann (1809-1891) qu'on le doit, mandaté par l'empereur Napoléon III, " grand ordonnateur de la modernisation " de Paris. Il s'agit de bousculer la ville médiévale, de percer de larges avenues pour les fiacres et les troupes, d'amener l'hygiène en aménageant, à une demi-heure de marche les uns des autres, des " squares " comme Louis Napoléon en exil a pu en voir à Londres. Pour les Buttes-Chaumont, Haussmann se fait aider d'Adolphe Alphand (1817-1891) ingénieur en chef du service des Promenades et Plantations de la Ville et de Jean-Pierre Barillet Deschamps (1824-1873), le " nouveau Le Nôtre.
Dans ce chantier, tout est titanesque, d'autant plus que le parc de 25 ha, doit absolument ouvrir pour le 1er avril 1867, pour l'inauguration de l'Exposition universelle. On consolide les carrières, creuse un lac, érige une île artificielle, édifie tout là-haut une réplique du temple de la sibylle de Tivoli, accessible par deux ponts, dont l'un suspendu, d'une portée de 65 mètres. Pour alimenter la cascade et les deux ruisseaux, on pompe l'eau dans le canal de l'Ourcq en contrebas.
Des milliers de mètres cubes de bonne terre sont apportés pour créer des bosquets à thème, de larges percées engazonnées et six buttes comme autant de belvédères sur la ville...
Les parcs du second Empire, sont à l'opposé des parcs anglais. Outre-Manche, on offre au promeneur une illusion champêtre, chez nous, comme le dit l'architecte paysagiste Jean-Pierre Le Dantec : " le jardin, partie prenante du projet urbain, est le lieu où le citadin se familiarise avec la nouvelle ville et en même temps un lieu où la ville se montre au public.
Le succès de son jardin des Buttes Chaumont donne à Barillet Deschamps un grand prestige.

Il est appelé à Marseille pour le parc Borély, à Lille pour le glacis de la Citadelle, en Autriche pour le parc de Prater, au château de Laeken, en Belgique, puis au Caire par le khédive d'Egypte, enfin à Constantinople....

Place Armand Carrel La mairie du 19e
La mairie initiale de la commune de la Villette était située rue de Crimée.
La mairie actuelle est l'archétype des mairies construites après l'annexion de 1860. Bien qu'une vaste place se trouve devant la mairie, c'est avec le parc des Buttes Chaumont que dialogue la façade.

La Mairie du 19è arrondissement
Cet édifice de type flamand, ou Louis XIII, mêlant brique et pierre, est surmonté par un campanile. Dans l'avant-corps central, quatre colonnes toscanes ménagent un péristyle couvert. Sa silhouette imposante, plus proche des châteaux Renaissance que d'un néoclassicisme rigoureux est due à l'architecte Gabriel Davioud qui l'a construite entre 1876 et 1878. On lui doit aussi ...la fontaine Saint Michel !
Notons au premier étage la très large fenêtre cernée de deux niches abritant des statues qui représentent l'Approvisionnement en bétail et l'Approvisionnement en eau (dues à Georges Clère), allusions au marché et au bassin de la Villette.
[Armand Carrel fut un publiciste et un journaliste opposé à la monarchie de Juillet].

Rue de Crimée
Au n° 93 :l'église russe Saint Serge

Au milieu de la verdure, on est transporté dans la Russie du XIX è : en haut d'une volée de marches, l'église orthodoxe. Ce fut d'abord un temple protestant construit en 1861 sur l'impulsion du vicaire allemand Frédéric von Bodelschwing (déjà cité). Elle est rachetée le 18 juillet 1924, jour de la Saint Serge, par l'église orthodoxe. On y ajoute alors un porche, un escalier en bois et sur les murs on peint les défenseurs de la foi russe. Sa salle de culte possède une iconostase. Le lieu compte aussi un institut de théologie orthodoxe. Ce lieu, un peu magique, est un lieu de rencontre pour de nombreux russophones de la capitale.

Rue Petit *:*

Un ensemble immobilier de la Ville de Paris, réalisé récemment par Gérard Merlet fait cependant triste figure, malgré les équipements sociaux et culturels qu'il comporte.

En face, on trouve un de ces " Jardins partagés " très nombreux dans le 19 e. Il y a mise en commun d'une terre, de travaux et de récoltes. Ici 20 familles sont concernées. Il s'agit avant tout de créer du lien social dans le quartier.

La place Laumière garde une allure de " village ". La rue Dehaynin accueille l'immeuble de la CFDT : façade en briques et mur rideau. Et à l'angle avec le 64 quai de la Loire un autre ensemble de 111 logements sociaux a vu le jour en 1985. Son architecte, Edith Girard a multiplié les efforts pour supprimer la notion d'empilements d'étages, avec un jeu de saillies et de rentrants parfois très faibles sur les façades et aussi un jeu de couleurs. Observer les très nombreuses fenêtres qui permettent d'entre apercevoir les eaux du bassin.

Le parcours, étape par étape, autour du bassin de la Villette

L'historique du bassin

Le bassin de la Villette est un vaste canal de dérivation alimenté par l'Ourcq, affluent de la Marne. Il est inauguré par Napoléon Ier en 1808.L'eau, amenée par quatre galeries souterraines, devait notamment alimenter les réservoirs et les fontaines de Paris. Le bassin alors entouré de jardins, et baptisé " Petite Venise ", attire les riches bourgeois et les notables de l'Empire, qui en font un lieu de promenade à la mode.

Relié à un réseau de canaux de plus de 100 km de canaux très actifs jusqu'à la première guerre mondiale, le bassin devient un important centre de transit fluvial. Les entrepôts et les magasins construits sur les quais stockent du bois, du charbon, des grains, du fourrage, des matériaux de construction et des pondéreux. La mise en service des abattoirs et du marché aux bestiaux de la Villette, à la fin des années 1860, contribue à la diversification et au développement des entrepôts.

Le bassin de la Villette, était au XIX e le 4è port de France, au même rang que Bordeaux.

Le gigantesque hangar de la Compagnie des magasins généraux, construit en 1885, permettait aux mariniers de décharger directement, sucre, céréales, ou vins d'Algérie en provenance de Rouen.

Le déclin du trafic fluvial à partir des années 1920, puis la fermeture des abattoirs quatre décennies plus tard font péricliter cette zone industrialo portuaire.

Les caractéristiques

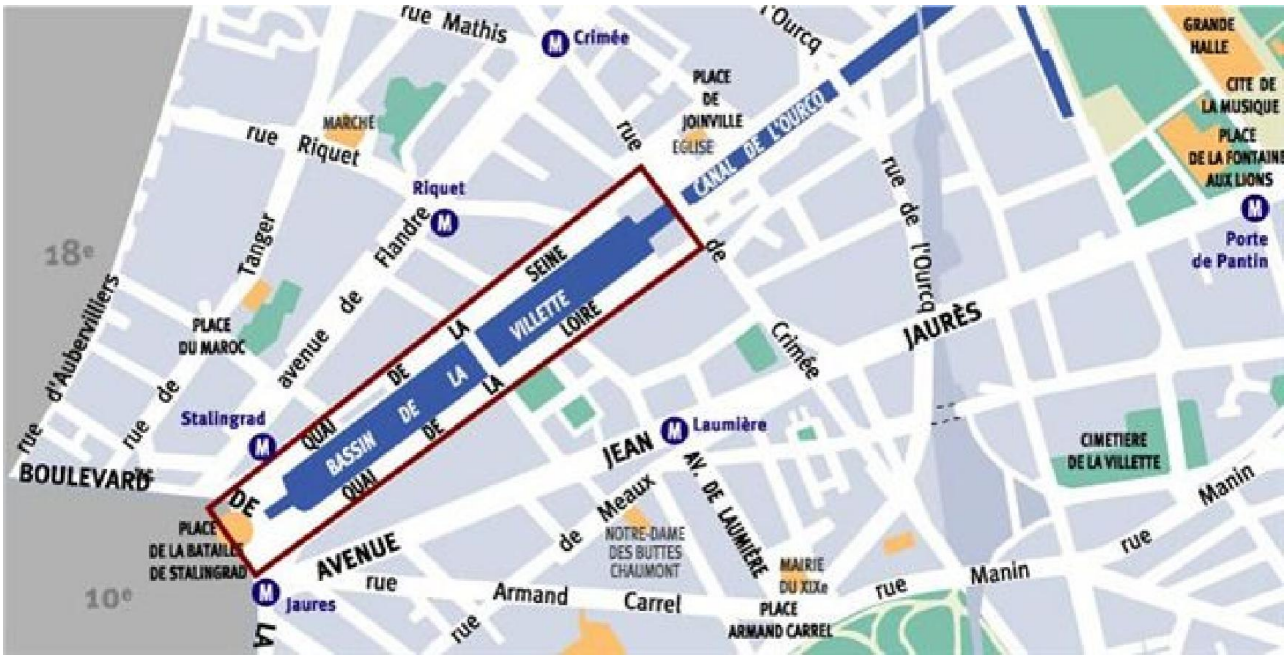
Le bassin de la Villette est le plus grand plan d'eau artificiel de la capitale. Il relie le canal de l'Ourcq au canal Saint-Martin.

Il s'ouvre par le pont de la rue de Crimée, dernier pont levant de Paris, près du magasin général, et se termine avec la place de Stalingrad où se situe la rotonde de la Villette.

Le bassin est constitué de deux plans d'eau de largeurs différentes. Le plus important (700 mètres de long et 70 mètres de large) prend naissance dans le prolongement de la rotonde et s'achève sur les magasins. La seconde partie du bassin, qui débute au niveau du pont levant de la rue de Crimée, rejoint le rond point des canaux qui réunit ceux ce l'Ourcq et de Saint-

Denis. Long de 730 mètres et large de 30 mètres, il est souvent et prématurément nommé " canal de l'Ourcq ". Il achemine encore des matériaux lourds utilisés par le secteur du bâtiment et des travaux publics, silencieusement et pratiquement sans polluer.

La réhabilitation : 1988- 2010



Villette plan (réalisé par la semavip :Aménagement urbain du bassin de la Villette)

Pour ce secteur de 20 hectares, l'objectif a été de créer un quartier original, autour d'un plan d'eau de 5 ha, en construisant des logements majoritairement sociaux, avec des programmes de grande qualité architecturale.
A ces logements ont été adjoints des bureaux, des commerces, des ateliers d'artistes et des équipements publics (crèche, école, commissariat).
Deux complexes cinématographiques, situés dans d'anciens entrepôts, des scènes de théâtre, des festivals, assurent l'animation culturelle.
Les quais sont devenus piétonniers, bordés d'hôtels, de restaurants, de cafés.
Les activités nautiques ont été diversifiées : aux croisières s'ajoutent les possibilités d'une base nautique : kayak, pédalo, aviron, plaisance. Depuis 2007, le Bassin accueille l'opération Paris Plage.

Le télescopage architectural du XVIIIe au XXI e siècles
La Rotonde *de Claude Nicolas Ledoux, qui ferme la perspective ouest du bassin, est un vestige de l'enceinte des Fermiers Généraux et de la barrière de l'octroi. Elle a été construite vers 1785, à la jonction des routes de Flandre et d'Allemagne.*

La Rotonde
Léon Paul Fargue la décrit : " Nous étions alors isolés du monde, à l'extrémité du faubourg.... C'était une jolie rotonde composée de quatre péristyles en saillie, ornée de huit pilastres d'ordre toscan, le tout couronné par une galerie circulaire aux quatre colonnes accouplées soutenant vingt arcades. Cela vous avait une gueule de tous les tonnerres. "
L'annexion de 1860 rend cet édifice obsolète et lui fait perdre sa vocation. Entrepôt de douane, il devient entrepôt à sel avant d'abriter depuis 1959, la Commission du vieux Paris.
L'espace qui sépare la Rotonde du bassin de la Villette a été réaménagé en 1989 par l'architecte Bernard Huet. Cet espace, vaste, " propret " semble de conception discutable.
***- Les magasins généraux du XIX e** ferment la perspective du bassin à l'est. Ils formaient deux bâtiments jumeaux et étaient réservés à l'entreposage du grain et de la farine*
L'un des bâtiments a brûlé en 1990. Il a été reconstruit suivant une forme proche du bâtiment original, mais avec de nouveaux matériaux. Philippe Chaix et Jean Paul Morel l'ont habillé d'une résille légère. Il abrite actuellement une Auberge de jeunesse, un hôtel et un restaurant " La Criée ", qui offre une vue imprenable sur le bassin.

Les Magasins Généraux
L'autre bâtiment a gardé son architecture de la fin du XIX e. Sa silhouette semble surgie d'une ancienne gravure des docks de Liverpool ! Pour aller de l'un à l'autre, le pont de Crimée, construit en 1885, est le dernier pont levant de Paris.
Le long des quais de la Seine et de la Loire, *à côté de quelques façades de pierre ou de briques épargnées par les promoteurs immobiliers, des immeubles contemporains de verre et béton, parfois très réussis, s'alignent et de se mirent dans les eaux du bassin.*

Pause repas à La Criée, face au bassin de la Villette

La promenade reprend avec une incursion au nord du bassin, dans un quartier multiethnique très densément peuplé.

Le 104 (11 bis rue Curial) Histoire d'un lieu
En 1874, entre les fortifications, la voie de chemin de fer et le canal de l'Ourcq, s'installe l'entreprise générale des pompes funèbres, société privée qui deviendra, en 1906, monopole de la Ville de Paris jusqu'à sa fermeture en 1998. Depuis la Révolution, en grande pompe ou sans pompe, nantis et indigents ont droit à des funérailles, gratuites pour les plus démunis, auparavant jetés à la fosse commune. Il s'agit d'un système de redistribution, financé par les familles riches et ce système a été confirmé par la loi de 1904.

Le 104, façade de brique et de pierre

Le 104, l'une des trois halles

Un bâtiment exemplaire de l'architecture industrielle du XIX e.
Construit sur une parcelle de 220 mètres de long et de 72 mètres de largeur, par Delebarre, supervisé par Baltard, l'architecture répond à deux contraintes : la centralisation et la rationalisation.
La façade principale ouverte sur la rue d'Aubervilliers donne sur une immense halle (15 m de haut). Trois halles plus basses, mais plus longues, se trouvent dans son prolongement, face à l'immeuble de la rue Curial. Les différents corps de bâtiment sont séparés par des cours. Ce squelette de métal enrobé de pierres et de briques rappelle l'architecture des gares parisiennes, mais aussi celle des abattoirs de la Villette.
Véritable usine, on y entretient et fabrique le matériel funéraire. Un millier d'hommes sont employés : charpentiers, menuisiers, peintres, charrons, ébénistes, plombiers, tapissiers, etc. Dans de vastes ateliers, clairs, aérés, des femmes travaillent sans relâche aux draperies et mettent en ordre la lingerie noire... Au sous-sol sont entreposés les cercueils. D'autres salles sont occupées par les corbillards et les chevaux.
Le 104 revit comme Etablissement artistique de la Ville de Paris
Pendant cent trente ans, cette usine à deuil, d'où sortent des nuées de croque-morts, suscite curiosité autant que dégoût. Mais cet ensemble immobilier a été inscrit à l'inventaire des Monuments historiques en 1997 et il renaît de ses cendres en devenant un lieu de création et de production artistique pluridisciplinaire.
Cet espace de 39 000 mètres carrés abrite une trentaine de projets artistiques par an, pour

des résidences de un à douze mois, dont les productions sont montrées au public lors de festivals appelés " traversées ". Le lieu, est doté d'un restaurant, d'un café, d'une librairie. Les responsables du lieu, Frédéric Fisbach et Robert Cantarella - esthètes, défenseurs d'un théâtre d'art très pointu- rêvent néanmoins que tous les publics se croisent dans cette très belle bâtisse, qui se traverse comme une rue. Le pari n'est pas encore gagné.

La rue de Flandre
Difficile d'imaginer que cette ancienne voie romaine, chemin de Saint Jacques de Compostelle, rue marchande, puis voie bordée d'hôtels particuliers (résidence des ducs de Roquelaure, des ducs de Bouillon), soit aujourd'hui un axe aussi paradoxal.
Ce grand axe est en pleine rénovation avec ses nombreuses tours d'habitation qui occupent des places libérées par des usines gigantesques dont les objectifs étaient à la mesure des ambitions industrielles du XIXe et à l'origine des grandes fortunes. Les nouveaux hôtels industriels sont là pour rappeler que la ville ne peut évacuer tous les services dont elle a besoin.

Au 67-107 rue de Flandre et 14-24 rue d'Archereau : Les Orgues de Flandre de Martin Van Treek (1973-1980).
Un grand ensemble urbain (1950 logements) dessiné avec le regard du piéton, grâce à la mise au point d'une minuscule caméra, le " relatoscope ", qui permet de visualiser dans la maquette du projet, ce qui apparaîtra au piéton, une fois réalisé.
L'espace intérieur de l'îlot permet d'observer que les étages sont décalés les uns par rapport aux autres pour éviter la sensation d'étouffement et pour provoquer un sentiment de protection par les encorbellements. Cet ensemble tranche avec les tours et barres bâties sur cet îlot au début des années 1960.

Les Orgues de Flandre

Au 109-115 rue de Flandre : ateliers d'artistes (20) de Patrick Berger, Jacques Anziutti et Jean Galiano (1999).
Dans ce quartier, " séquence urbaine disparate issue de la rénovation des années 70 ", une pierre d'angle blanche, volume simple et présentant le minimum de relief.
C'est un grand volume simple et épuré, qui cherche à calmer le paysage composé d'une série de constructions déconnectées les unes des autres.
Ici, il s'agit de rendre intelligible la fonction : les ateliers d'artistes sont à la fois lieux d'habitation et de travail, avec des fenêtres sur deux niveaux : en bas le logement, au-dessus l'atelier, avec des entrées séparées à chaque niveau.

Le retour vers le canal de l'Ourcq, se fait en traversant la rue de Joinville : on y découvre un petit " Chinatown ".
Que dit Léon Paul Fargue du canal de l'Ourcq :
" Quand aux curiosités touristiques, si le canal de l'Ourcq, qui s'étend et dort comme une piscine entre les quais de la Marne et de l'Oise, ne rend pas le voyageur poétique, c'est qu'il est trop difficile pour s'accommoder d'un paysage mi-hollandais, mi-rhénan. Ce canal est pour moi le Versailles et le Marseille de cette orgueilleuse et forte contrée. L'art ne s'y risque guère et pourtant tous les élèves de Marquet et d'Utrillo devraient y avoir élu domicile ".

le canal de Saint Denis
Nous entrons dans le parc de la Villette, par le nord et en passant sur l'écluse n° 1 Pont de Flandre du Canal Saint Denis.

Le parcours, étape par étape, le Parc de la Villette

L'établissement public du Parc de la Villette est créé en 1979, la présidence est confiée à Paul Delouvrier, haut fonctionnaire, grand commis de l'Etat, volontaire et entreprenant.
Les missions se multiplient : un musée des sciences et des techniques, une cité de la musique, un parc urbain. Une volonté de rééquilibrage de l'Est parisien se profile après 1981.
L'époque des concours commence : Reichen et Robert sont chargés de réhabiliter l'ancienne halle aux b ufs en un espace polyvalent ; Adrien Fainsilber est choisi pour construire la future Cité des sciences et de l'industrie ; Bernard Tschumi remporte le concours lancé pour le parc ; Christian de Portzamparc concevra la Cité de la musique et le Conservatoire national supérieur de la musique et de la danse de Paris.
Le site draine entre 8 et 10 millions de visiteurs par an. Il est l'outil remarquable voulu par ses concepteurs pour faire cohabiter le corps et l'esprit, le savoir et le faire, la nature et la ville. Il est desservi par deux stations de métro et sera à partir de 2012 desservi par 3 stations du tram T3 en construction.

La maquette du Parc de la Villette

Le Parc de Bernard Tschumi

Contrairement aux parcs d'agrément ou de repos conçus les siècles précédents, le parc de Tschumi est d'abord un parc d'activités, d'où la faible importance de " la verdure ". Installé sur l'ancien site des abattoirs, il s'étend sur 55 ha, avec la particularité de ne pas rompre la perspective nord-sud et n'être séparé de la ville par aucune clôture. Il communique aussi avec le parc des Buttes Chaumont par l'allée Darius Milhaud.
Il conjugue :

- *Un système de circulations : deux galeries perpendiculaires permettent de relier du nord au sud la porte de la Villette à la porte de Pantin ; et d'ouest en est Paris à la banlieue, en longeant le canal de l'Ourcq.*
- Un système de 50 folies rouges, parsemées sur une trame régulière, qui rappellent les folies (pavillons d'agrément) du XVIII è siècle.

- *Un système de surfaces : les prairies : la prairie du Cercle de part et d'autre du canal et la prairie du Triangle située au sud du canal. Ce sont des aires de jeux et de repos.*
- Un système de jardins à thème : Jardins des Miroirs, Jardin des Vents et des Dunes, Jardin de la Treille, Jardins des Brouillards, Jardin des Bambous.
Ce parc est l'élément fédérateur où coexistent les divers pôles scientifique, culturel, musical.

La Cité des sciences et de l'industrie
C'est le plus grand établissement de vulgarisation scientifique et technique d'Europe. Il a été conçu par ***Adrien Fainsilber****, qui reçut le grand prix de l'architecture en 1987.*
Grand comme 4 fois le centre Pompidou et plus haut que l'Arc de Triomphe, c'est une construction monumentale de granit, acier, verre et poutres de toit peintes en bleu cobalt.
Trois thèmes marquent sa conception : l'eau, la végétation, la lumière.
Le gigantisme de la construction est atténué par la construction de douves dans lesquelles il se reflète. Le miroir d'eau lui donne aussi une autonomie dans le parc. Le bâtiment, opaque vers le nord, s'ouvre au sud sur trois serres monumentales.
Il compte : des lieux d'exposition, une Cité des Enfants, une Médiathèque, une Cité de la santé, un centre de Congrès, un Planétarium, un aquarium, etc.

La Géode
La sphère ***d'Adrien Fainsilber****, brise la lecture linéaire de la façade sud de la Cité des Sciences. Elle a 36 mètres de diamètre. La qualité de son revêtement réfléchissant (plaques de miroirs triangulaires en acier poli) joue un rôle actif dans ce décalage. C'est une salle de projection hémisphérique.*
L'Argonaute
C'est tout simplement un sous-marin de la marine nationale construit en 1957 à Cherbourg et échoué là depuis les canaux parisiens.
On peut y découvrir la vie à bord d'un sous-marin de 50 m où 40 personnes devaient cohabiter.
Le Zénith
Il marque la naissance d'une nouvelle génération de lieux de concerts. A Paris, au début des années 1980, il n'existe aucun lieu susceptible d'accueillir les grands rassemblements autour de la musique rock. Une première salle provisoire est installée sur la friche : cette salle, voulue par Jack Lang, dure encore. Réalisée par ***Philippe Chaix et Jean Morel*** *(1983* ***)*** *elle est couverte en toile PVC gris métallisé tendue sur l'ensemble de la salle qui abrite 6 000 places assises. Le premier concert est donné par le chanteur Renaud. Ensuite on a entendu Johnny Hallyday, Tina Turner, Prince, les Rita Mitsouko... Aujourd'hui huit Zénith existent en France. Le mât en béton surmonté d'un aéroplane, devenu la logo de la salle, est l'ancienne tour qui alimentait en fourrage les étables de l'abattoir.*

Le Zénith

Le Pavillon Paul Delouvrier
Son nom rappelle l'action du premier président du Parc. Ce bâtiment, inauguré en 1991, longe la galerie de la Villette, en face de la Grande Halle. Il a été conçu par le Catalan ***Oscar Tusquets****, qui n'a utilisé qu'un seul matériau : du marbre blanc. Les formes géométriques : un ovale, un triangle, un carré. Ce pavillon abrite des expositions temporaires.*

La Grande Halle
Au XIX è, pour les abattoirs de Paris, l'architecte Louis Adolphe Janvier fait construire trois halles gigantesques, à structure métallique, sur le modèle de celles de Baltard. Les trois halles reçoivent les b ufs, les cochons, les moutons. Les services administratifs sont logés dans deux pavillons néoclassiques en pierre de taille. Au premier plan, une fontaine monumentale, avec ses lions de Nubie, célèbre l'expédition de Bonaparte en Egypte. Les bestiaux arrivent par la voie ferrée, dans l'enceinte même du marché et sont conduits par un pont aux abattoirs de l'autre côté du canal de l'Ourcq. Quatre rangées de bâtiments rectangulaires reliés par des cours surmontées de verrières voient passer un cheptel vif et arriver un cheptel prêt à la consommation. Cette ville dans la ville, installée sur 50 ha et qui offre 3 000 emplois va fonctionner jusqu'en 1974.
La Grande halle reste le seul témoignage d'envergure de l'architecture de verre, de fonte et de fer des marchés parisiens. Elle couvre un espace de 241 m de long et de 86 m de large. Reichen et Robert, en 1982 l'ont réhabilitée et elle accueille des espaces d'expositions et de

concerts. Les " Rencontres " s'intéressent aux nouvelles expressions artistiques et participent à la reconnaissance des danses et cultures urbaines.

Les pavillons néoclassiques
L'un, à l'est, dit Pavillon Janvier abrite l'administration de l'établissement public du Parc de la Villette
L'autre à l'ouest, ancien pavillon de la Bourse, abrite le théâtre Paris Villette

Le pôle musical
Il fonctionne selon deux entités situées de part et d'autre de la Fontaine aux Lions.

- *A l'ouest, les bâtiments du Conservatoire national supérieur de musique et de danse s'organisent de façon compacte autour d'un patio.*

- *A l'est, la Cité de la musique s'inscrit dans un prisme triangulaire évidé, orienté vers le parc. Elle a valu à son auteur,* ***Christian de Portzamparc*** *(1993-94) le prix Pritzker en 1994. Il a multiplié les bâtiments qui abritent chacun une fonction : salle de travail pour les étudiants, salle de répétition, grande salle, musée. Le musée de la musique offre des parcours sonores et visuels, mis en regard avec des instruments de musique.*
En projet et en cours de construction le 3è élément : la Philharmonie de Paris, une salle symphonique de 2 300 places conçue par Jean Nouvel.

La Place de la Fontaine aux Lions.
Fontaine de Girard, inaugurée en 1811, témoigne du rôle de Napoléon dans l'urbanisme parisien : la fontaine, outre son rôle d'approvisionnement en eau, devient un élément de décor urbain. Incidemment, les bestiaux du marché venaient s'y abreuver.

Ainsi, la Cité de la Villette offre toute l'année, une programmation culturelle extrêmement diversifiée : concerts (jazz, musiques du monde, électronique, classiques, contemporaines, pop et rock), cirque, expositions, théâtre, danse, cinéma en plein air.
Le rééquilibrage de l'Est parisien est en route.

Maryse Verfaillie

Bibliographie
Le piéton de Paris, Léon Paul Fargues, 1932
Editions du patrimoine, La Villette. Itinéraires
Guide de l'architecture moderne de Paris, Hervé Martin, Editions Alternatives, 2001

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net